

Quel que soit le pays où ils veulent aller, leurs raisons sont les mêmes, si l'on en croit le sondage. « Beaucoup de jeunes reconnaissent qu'ils ont toujours voulu voir un pays en particulier, qu'ils trouvent sa culture intéressante, ou qu'ils veulent apprendre la langue qu'on y parle. » Un grand nombre choisissent un pays où ils ont de la famille ou dont ils connaissent déjà la culture et la langue.

## Provoquer le changement

En général, les jeunes Canadiens et Canadiennes ne recherchent pas les expériences à l'étranger seulement pour leur épanouissement personnel, mais veulent aussi transformer le rôle du Canada dans le monde — et le monde lui-même.

Durant leurs audiences sur le nouvel *Énoncé de politique internationale du Canada*, à la Chambre des communes, les membres du Comité permanent des affaires étrangères et du commerce international ont entendu un groupe de représentants donner le point de vue des jeunes.

Un de ces représentants était David Eaves, membre de Canada25, un organisme non partisan qui s'est donné pour mission de faire participer les jeunes Canadiens et Canadiennes de 20 à 35 ans aux débats sur les politiques gouvernementales. Chaque année, Canada25 prépare un rapport sur un sujet choisi par ses membres et produit des recommandations sur la base de recherches et de consultations approfondies. Le rapport de cette année porte sur la politique étrangère et s'intitule *From Middle to Model Power: Recharging Canada's Role in the World*.

« Le but de notre rapport n'est pas de régler le débat sur la politique étrangère du Canada, explique David Eaves, rédacteur principal du rapport, mais de proposer une vision éloquente et stimulante de la politique étrangère du Canada pour susciter la réflexion. »

Entre autres choses, l'organisme recommande une expansion considérable des programmes internationaux pour les jeunes Canadiens et Canadiennes, faisant valoir que l'expérience internationale est un élément essentiel de toute éducation au XXI<sup>e</sup> siècle.

« Le Canada jouit d'un avantage énorme en raison de sa population immigrée, déclarait David Eaves devant le comité parlementaire en mai. Beaucoup de gens parlent déjà une deuxième langue et sont familiers avec une deuxième culture, dans laquelle ils sont à l'aise. C'est un des attraits du Canada. Nous reconnaissons, collectivement, que lorsque des gens se rassemblent en apportant des points de vue différents, il faut opérer des rapprochements, il faut apprendre les uns des autres. »

La stagiaire Kevina Power est d'accord. Elle passera les six prochains mois à Nairobi, au Kenya, où elle travaillera à des modèles de mobilisation pour le Forum urbain mondial de juin 2006 et les manifestations connexes, y compris le Forum de la jeunesse. Selon elle, les Objectifs de l'ONU pour le Millénaire ne peuvent pas être atteints sans la pleine participation et l'adhésion sans réserve des jeunes du monde.

« Vancouver sera une formidable occasion de motiver la prochaine génération de planificateurs et de dirigeants mondiaux à favoriser le développement durable, croit-elle. Les jeunes y seront sur un pied d'égalité avec les autres parties prenantes. » 🍁



Immersion internationale : Annik Lussier, journaliste stagiaire au *Cairo Times*, couvre une manifestation dans la capitale égyptienne en 2002.

photo : Paul Schömm, *Cairo Times*

## Des résultats impressionnants

Il y a quatre ans, Annik Lussier a travaillé comme jeune reporter pour le *Cairo Times* grâce à un placement international obtenu avec le concours du Conseil national des relations canado-arabes, à Ottawa.

Cette expérience a eu de profondes conséquences. Aujourd'hui, M<sup>me</sup> Lussier, âgée de 29 ans, est la coordonnatrice de projets du Conseil et souhaite faire carrière au service extérieur pour contribuer au rayonnement du Canada à l'étranger. « Au Caire, déclare-t-elle, j'ai vu ce qu'il était possible de faire. »

Il y a trois ans, M<sup>me</sup> Lussier faisait partie de ces jeunes Canadiens dynamiques ayant fait l'objet d'un article dans *Canada — Regard sur le monde* (voir numéro 17, automne 2002). Il s'agissait de jeunes qui, après avoir participé au programme organisé par le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international (maintenant Affaires étrangères Canada), avaient entrepris de relever des défis encore plus grands grâce à leur expérience de travail à l'étranger. Déjà titulaire d'une formation de journaliste, M<sup>me</sup> Lussier a pu, après son stage de six mois, poursuivre pendant presque deux ans ses activités au Caire, après quoi elle a travaillé sept mois au service de rédaction du *China Daily* à Beijing.

À l'heure actuelle, en tant que coordonnatrice de projets du Conseil, « j'ai vraiment l'occasion de donner mon point de vue personnel selon ma propre expérience du programme de placement à l'étranger », poursuit M<sup>me</sup> Lussier, qui se décrit elle-même comme une militante du progrès social, convaincue que le Canada a un rôle particulier à jouer à l'étranger. « Le Canada possède une vaste expertise en matière de société civile et de gouvernance, ajoute-t-elle. Notre pays contribue au renforcement des capacités à l'étranger. »

À Morden, au Manitoba, Darryl Toews, 35 ans, et sa conjointe, Meredith Daun, 26 ans, qui ont tous les deux effectué un stage dans le cadre du Programme des jeunes ambassadeurs pour l'action contre les mines, ont poursuivi encore plus loin leurs efforts pour attirer l'attention sur la présence de champs de mines abandonnés partout dans le monde.

Après avoir participé au Programme (M. Toews, en 1999 et en 2000, et M<sup>me</sup> Daun, en 2000 et en 2001), le couple a lancé la campagne manitobaine pour l'interdiction des mines. « Notre mandat de jeunes ambassadeurs contre les mines nous a permis d'acquérir une expérience de première main en ce qui concerne les mines terrestres et de faire partie d'un mouvement en faveur de leur élimination », affirme pour sa part M. Toews dans une entrevue accordée depuis le Rwanda, où il observe les efforts déployés pour aider les victimes des mines terrestres. « Le Programme des jeunes ambassadeurs, ajoute-t-il, nous a permis d'acquérir une expérience précieuse et des compétences utiles à notre travail actuel. »

Pour sa part, Philip Strong, maintenant âgé de 32 ans, s'attendait d'abord à effectuer un stage en Ouganda, en 2001, mais s'est retrouvé plutôt à Washington, où il est resté depuis son placement auprès du Conseil américain des aveugles.

M. Strong, qui est originaire de Terre-Neuve, se consacre personnellement à la défense des intérêts des personnes malvoyantes depuis qu'il a perdu la vue, en 1987. À l'heure actuelle, il œuvre en qualité de spécialiste des droits des personnes malvoyantes pour le Conseil et travaille à l'élaboration d'orientations sur l'accès et la sécurité des personnes malvoyantes dans les transports en commun.

« Le programme de stages internationaux, se souvient M. Strong, m'a offert une multitude de nouvelles possibilités, aussi bien sur le plan professionnel que personnel. »

De nombreux anciens stagiaires estiment que les placements internationaux leur ont permis de concrétiser leurs aspirations, notamment leur désir d'apporter une contribution utile dans le monde.

« Cela nous a montré que nous pouvions contribuer à améliorer les choses, conclut M. Toews, et a fait en sorte que nous avons voulu poursuivre dans cette voie. »